

C D E

Comédie De l'Est  
Centre dramatique  
national d'Alsace

68 000 Colmar  
comedie-est.com

Dossier de diffusion

Création mai 2015

# Mademoiselle Julie

August Strindberg | Nils Öhlund

Contact

Magdalena Marek, directrice de production

03 89 24 73 47 - 06 16 27 90 50

m.marek@comedie-est.com

# Mademoiselle Julie

D'August Strindberg

**Traduction et adaptation** Clémence Hérout et Nils Öhlund

**Mise en scène** Nils Öhlund

**Scénographie** Laurianne Scimemi

**Costumes** Laurianne Scimemi assistée de Blandine Gustin

**Création lumière** Michel Bergamin

**Création son** Grégoire Harrer

## **Avec**

Fred Cacheux  
Carolina Pecheny  
Jessica Vedel

**Création** 12 mai 2015 à la Comédie De l'Est à Colmar

**Production** Comédie De l'Est - Centre dramatique national d'Alsace

## **Tournée 17-18**

06.10.17 : Relais culturel régional de Thann

10.10.17 : Nouveau Relax – Scène conventionnée de Chaumont

17. - 20.10.17 : TAPS – Théâtre actuel et public de Strasbourg

## L'histoire

Seule au château la nuit de Midsommar, la fête célébrant le solstice d'été en Suède, Mademoiselle Julie, la fille du comte, se mêle au bal de ses domestiques et invite Jean, le valet de son père, à danser. Celui-ci s'échappe et vient retrouver Kristin, sa fiancée, à la cuisine où elle officie, mais Julie l'y rejoint. Elle lui demande de boire en sa compagnie, et va jusqu'à lui ordonner de s'agenouiller et d'embrasser sa chaussure. Kristin, épuisée par son travail, s'est endormie et Jean s'exécute. Julie feint de s'abandonner, il resserre son étreinte, elle le repousse brutalement... Dans l'atmosphère chaude de cette nuit d'été propre aux excès, ils échangent des confidences, s'attirent et se résistent, mais les gens approchent. Pour échapper à leur regard, ils s'enferment dans l'intimité de la chambre de Jean... Avec un espoir mêlé de crédulité, Julie se laisse prendre dans les griffes du désir qu'elle voudrait être de l'amour.

Une fois conquise, en proie aux rumeurs et à l'humiliation sociale, le piège se referme. Jean, profitant de l'ascendant qu'il exerce désormais sur elle, veut l'entraîner dans un projet de vie futur à l'étranger. Mais dépourvue de toute richesse propre, elle ne peut pas servir ses ambitions. Ils sont précipités tous deux dans une voie sans issue, à moins qu'elle ne vole son père pour fuir...

Au petit matin, Kristin réapparaît et découvre leur folie qu'elle condamne car elle renverse les valeurs de l'ordre établi. Le comte, lui, rentre de sa visite. Il sonne la cuisine, réclame ses bottes et son café. Il est sur le point de découvrir le vol. L'étau se resserre, Jean redevient

servile et pour sauver sa peau, il incite Julie à en finir. Brisée par cette nuit qui a révélé son mal-être profond, elle décide de se trancher la gorge...

Pièce majeure dans l'oeuvre de Strindberg, *Mademoiselle Julie* est un drame où son art de peindre la complexité de l'âme humaine et les luttes qu'elle engendre s'exprime magistralement.



\* Les citations sont extraites de la traduction de Clémence Hérout et Nils Öhlund

## Traduction et adaptation

Nous avons retraduit *Mademoiselle Julie* nous-mêmes pour aller à la source du texte suédois original et nous confronter sans filtre à la langue de Strindberg. L'adaptation a été conduite dans un souci constant de simplicité et de clarté.

Elle a également été guidée par le regard et l'intuition d'acteur qu'a Nils Öhlund sur l'ensemble du projet : il s'agit de défendre l'aspect parlé de l'écriture, davantage que son aspect littéraire. Il nous semble que c'est aussi ce que défend Strindberg quand il propose dans sa préface un « *art de présentation* », ou disons un « art du présent », en revendiquant l'aspect *asymétrique* de dialogues qu'il souhaite réalistes et qu'il considère comme de la *conversation* ; tout comme ses monologues qu'il souhaite *vraisemblables* et qu'il propose d'*indiquer* seulement, pour que l'acteur, *au courant de la situation*, puisse improviser.

Nous nous sommes attachés à traduire le cheminement intime des personnages et la façon dont ils se révèlent à travers leurs mots. Les différents niveaux de langage et d'adresses, qui varient tout au long de la pièce en fonction des protagonistes et de la situation, sont par exemple très révélateurs de l'évolution des personnages et de leurs relations.

Nous avons enfin choisi de conserver le contexte de la pièce en ne traduisant pas certains mots, comme *Midsommar* (littéralement : "mi-été"). L'action se déroule en effet pendant cette fête suédoise majeure, ce qui est loin d'être anodin : toujours très fêtée aujourd'hui, elle célèbre le solstice d'été où la nuit est la plus courte de l'année – voire inexistante dans certaines régions où le soleil ne se couche pas du tout.



Païenne, faite de superstitions, de grands banquets et de danses en plein air, *Midsommar* est réputée pour être le jour où les couples se forment : elle est propice à l'ivresse, au désir, et donc aux excès et à la perdition à l'heure où les trolls grouillent...

Nils Öhlund et Clémence Hérout

# Note d'intention

par Nils Öhlund

Reconnue comme l'une des plus grandes pièces de Strindberg, *Mademoiselle Julie* met en scène un trio de personnage : d'une part un homme et une femme « modernes », Jean et Julie, en rupture avec les codes, qui luttent pour se montrer au grand jour et se faire entendre, penser et agir au plus proche de soi, se dégager du préjugé des sexes et des différences sociales, accéder à la liberté. Et d'autre part Kristin, une femme conforme à l'ancien temps qui, entre présence et absence, observation et cécité, résignation et réaction, veille sourdement au maintien vital de l'ordre établi.

Ce qui me guide pour cette production de *Mademoiselle Julie* en compagnie de l'équipe artistique, c'est de restituer la complexité de ces êtres et la multiplicité de leurs facettes à travers le chaos de cette nuit blanche et le glissement implacable vers la tragédie : rituel et jeu dominant-dominé du maître et de l'esclave, inversion des rôles, montée du désir, excitation de la transgression, bacchanale domestique, sexualité illégitime, bouffées d'espérances, dévoilement fragile de son intime, refuge de l'ivresse, accès de violence, vengeance ancillaire, préservation de l'ordre morale...

Avec un art certain de la situation et du rapport de force, en jouant finement de l'excès et de la nuance, August Strindberg nous offre une



peinture sombre des paradoxes de l'âme humaine, des violences de l'ordre social et de la lutte des sexes. En compagnie des trois acteurs, Fred Cacheux, Carolina Pecheny et Jessica Vedel, nous suivrons cette quête insatiable d'un autre. Un autre semblable à soi pour Kristin afin de subsister, perpétuer les castes, l'ordre de son monde et répondre à ce qu'on nous enjoint d'être, ou bien un autre pour Julie et Jean, aussi différent de soi qu'on voudrait différer de soi-même. Un autre pour quitter le poids du passé, de la tradition, de l'obligation, des dogmes et de la lignée ; un autre qui doit avant tout et surtout nous aimer pour peut-être tenter soi-même d'aimer un jour. Un autre pour oser l'ailleurs et affronter le monde et ses rêves, s'aventurer hors de son propre corpus social imposé à la naissance, insulte à sa liberté propre. Un autre pour fuir, s'enfuir, s'extraire du carcan de sa condition où l'air manque. L'autre est une espérance, celle d'oser dépasser ses peurs,



de vivre ses désirs, d'assouvir ses propres ambitions. Mais l'autre n'est que l'instrument de son envie. L'autre comme un levier, pour être enfin élevé à sa propre mesure et reconnu, exister en soi... mais qu'à soi. Pourtant cet autre qui semblait si proche et accessible, reste campé sur sa propre quête. Il ne s'y retrouve pas et ne répond plus. L'autre s'éloigne, s'échappe. Chacun est renvoyé à son angoisse, à sa peur et à sa solitude. Le désir ou ce qui ressemblait à l'amour se transforme en détestation, en haine et violence, ou bien vengeance.

Ils marchent au bord du précipice. Un pas de trop et le gouffre les aspire. Un gouffre tourbillonnant dans lequel Jean et Julie s'entraînent l'un l'autre. Deux aimants qui s'attirent aussi violemment qu'ils se repoussent. Une seule issue pour être sûr de

sauver sa peau, s'appuyer et marcher sur l'autre, l'enfoncer pour s'en sortir. Sacrifice et retour à l'ordre établi, là où se tient et les observe Kristin.

## Scénographie et costumes

Nous avons imaginé une avancée de sol en bois, un terrain de jeu pour la séduction et l'affrontement. Ce sol se dresse au bout à angle droit pour former une voie sans issue, un cul-de-sac. Ce champ de bataille est cerné par un regard bi-frontal du public : pression du regard social qui accule les protagonistes. Jaillit de l'angle droit, dans le même bois que le sol, le concret d'une cuisine traité dans un esprit symboliste voire surréaliste : un assemblage de blocs qui servent à la fois de plan de travail, de rangements et même de chambres pour Kristin et Jean. Dans cette impasse étroite et sans issue, tout coexiste, tout peut être vu, entendu, su. Il n'y a pas de véritable abri ni d'issue. Le choix des costumes situe l'action dans une modernité relative qui oscille largement dans le XXe siècle pour allier distance et proximité avec notre temps. Les costumes ne marquent pas une époque ou une esthétique précise, mais servent avant tout à rendre perceptibles plusieurs aspects des personnages et ainsi en restituer leur complexité et déjouer les archétypes.

Nils Öhlund et Laurianne Scimemi

## Structure et enjeux de la pièce

*Mademoiselle Julie* est une pièce structurellement classique au sens le plus strict du terme. Le dramaturge y respecte la règle des trois unités, de temps (à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, en 1894, pendant la fête du solstice d'été la nuit de *Midsommar*), de lieu (la cuisine d'une demeure patricienne située dans la campagne suédoise) et d'action (un jeu de la séduction entre maître(sse) et valet, de l'exposition au dénouement tragique). En outre, l'auteur s'est interdit toute rupture dans la continuité du spectacle : sa pièce ne comporte ni entracte ni pause ni même changement de décor, tout se passant dans l'espace clos d'une cuisine. *Mademoiselle Julie*, selon Strindberg, est une « tragédie naturaliste », un huis clos nocturne et tragique dans lequel s'affrontent deux personnages opposés et équivoques : Julie, fille d'un comte suédois, et Jean, son serviteur. Vient se mêler à ce « duel » un personnage que Strindberg décrit comme *secondaire* et *abstrait* mais qui se révélera utile dans le ménagement du suspense et bien plus riche dans ce qu'elle laisse entrevoir d'elle : Kristin, la cuisinière et la fiancée de Jean permet par sa présence de rendre plus dangereux encore le jeu de séduction entre Julie et Jean et pour finir en gardienne de l'ordre établi elle contribue à leur fermer toute issue et à précipiter le suicide final. Apparemment, la pièce fonctionne sur le mépris : le mépris de Julie pour ses serviteurs reçoit en écho leur mépris pour leurs maîtres. À l'orgueil de Julie répond celui de Jean. Prisonnière du sentiment de supériorité de sa classe sociale inculqué par son éducation et de la haine des hommes distillée par sa mère, Julie affronte Jean et veut le dominer. Elle veut aussi dominer l'homme comme elle croit avoir le droit de dominer le valet de son père. À sa violence répondra celle de Jean qui se révélera le plus fort à ce jeu cruel de séduction/répulsion qu'elle a entamé avec lui. Cet affrontement entre Julie et Jean n'est donc pas seulement une lutte de classes mais également une lutte entre une femme et un homme, une

lutte de pouvoir. Les personnages de Strindberg sont tous animés par la volonté de se dominer les uns les autres. Cette recherche permanente de la domination conduit la protagoniste à connaître inmanquablement une fin tragique.



## L'équipe artistique



### Nils Öhlund, metteur en scène

Formé à l'ENSATT en 1990, Nils Öhlund a joué au théâtre sous la direction de Thierry Atlan, Hubert Saint-Macary, Serge Noyelle, Fabian Chappuis, Claude Yersin, et régulièrement avec Guy Pierre Couleau (*Le Baladin du monde occidental* de Synge, *Regarde les fils de l'Ulster* de Mac Guinness, *Résister* de Guy Pierre Couleau, *Les Justes* de Camus, *Les Mains sales* de Sartre) ou Anne-Laure Liégeois (*Ça*, *Edouard II* de Marlowe, *La Duchesse de Malfi* de Webster).

Acteur de l'ensemble artistique de la Comédie De l'Est, il a joué en 2012 dans *Nathan le Sage* de Lessing, mis en scène par Bernard Bloch, dans *Oncle Vania* d'Anton Tchekhov, créé par Edmunds Freibergs, dans *Le Schmürz* de Boris Vian, sous la direction de Pauline Ringade. En 2013, il tient le rôle du père dans *Guitou* de Fabrice Melquiot, avant d'interpréter, en 2014, celui du fils dans *Désir sous les ormes* d'Eugene O'Neill, deux pièces mises en scène par Guy Pierre Couleau à la CDE.

Nils Öhlund a co-mis en scène et joué *Le Véritable ami* de Goldoni au Théâtre du Lucernaire. En 2010, il a mis en scène *Une maison de poupées* d'Ibsen au théâtre de l'Athénée Louis-Jouvet.

Il a tourné dans plusieurs films pour la télévision avec Maurice Failvic, Alain Bonnot, Thierry Binisti, Gérard Vergés, Fabrice Cazeneuve, Stéphane Kappes, Miguel Courtois, Alain Wermus, Yves Rénier, Jérôme Boivin, Claudio Tonetti, Malik Chibane, et pour le cinéma avec Sébastien Lifshitz, Lorraine Levy.





## Fred Cacheux (Jean)

Formé au Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris, il débute sur scène en 1999 dans *Les Colonnes de Buren*, de et par Alexandre Semjonovic, puis se produit la même année dans *Le Decameron* de Boccace mis en scène par Jean Boillot, *La Tête dans les nuages* de Delaruelle par Jean Bouchaud et *Alors, Entonces*, atelier franco-mexicain dirigé par Catherine Marnas. L'année suivante, il joue sous les directions de Jacques Nichet (*Le Jour se lève*, *Léopold de Valletti*), Marc Le Glatin (*Le Corps et la fable du ciel* de Supervielle), Lukas Hemleb (*Loué soit le progrès* de Motton) et David Maisse (*Guybal Velleytar* de Witkiewicz). En 2001, Fred Cacheux est acteur dans deux créations d'Anne Alvaro : *L'Île des esclaves* et *L'Épreuve* de Marivaux. La même année, il chante, danse et joue dans le spectacle musical de Laurent Pelly *C'est pas la vie ?* Entre 2002 et 2007, il travaille sous la direction d'Isabelle Janier (*Roméo et Juliette* de Shakespeare), Jorge Lavelli (*Le Désarroi de M. Peters* de Miller), Dominique Léandri (*L'Ombre de la vallée* de Synge), Vincent Primault (*Pourquoi mes frères et moi on est parti* de Hédi Tillet de Clermont-Tonnerre), Alain Françon (*Ivanov* de Tchekhov, *E. Roman dit* de Danis). Depuis septembre 2009, il est comédien de la troupe du Théâtre National de Strasbourg. Sous la direction de Julie Brochen, il joue et chante dans *L'Histoire vraie de la Périchole* d'après Offenbach (Festival d'art lyrique d'Aix-en-Provence), puis au Festival d'Avignon 2007 dans *L'Échange* de Paul Claudel. Au TNS, il interprète lacha dans *La Cerisaie* de Tchekhov, Dom Carlos dans *Dom Juan* de Molière et Slee dans *Ce qui évolue, ce qui demeure* de Barker en 2011, mis en scène par Fanny Mentré. Il est présent dans le *Graal Théâtre – Merlin l'Enchanteur* de Delay et Roubaud, mis en scène par Christian Scharetti et Julie Brochen en 2012. Il incarne Leslie dans *Sallinger* de Bernard-Marie Koltès, créé par Catherine Marnas en 2012.

Également metteur en scène, il crée la comédie anglaise de Jez Butterworth, *Mojo*, puis *Port du casque obligatoire* de Klara Vidic. En 2008 il met en scène, produit et joue avec David Martins un spectacle jeune public, *Mammoth Toujours !*, et récemment *L'Histoire du tigre* de Dario Fo.



## Carolina Pecheny (Kristin)

Formée au Conservatoire national d'art dramatique à Buenos Aires et à l'École Argentine du Mime, Carolina Pecheny intègre la troupe du Théâtre du Soleil après son arrivée en France. Au théâtre, elle travaille sous la direction d'Ariane Mnouchkine, Guy Freixe, Guy Pierre Couleau (*L'Épreuve* de Marivaux, *Vesperta e Pimpinone* d'Albinoni, *La Fontaine aux saints* et *Les Noces du rétameur* de J.M. Synge, *Le Pont de pierre et la peau d'images* de Daniel Danis, *Guitou* de Fabrice Melquiot), Serge Lipszyc, Paul Golub, Edmunds Freibergs (*Oncle Vania* d'Anton Tchekhov).

Elle met en scène *Le Médecin malgré lui* de Molière, joué en Argentine et en Allemagne, *Monsieur Mockinpott* de Peter Weiss en Allemagne et *Raconte-moi*, inspiré de *Etre sans destin* d'Imre Kertész au Théâtre du Soleil. Elle poursuit avec *Une laborieuse entreprise* de Hanokh Lévin, *Le Monte Plats* d'Harold Pinter et *La Conférence des oiseaux* de Jean-Claude Carrière, en Allemagne. Elle assiste également Guy Pierre Couleau à la mise en scène de *Maître Puntila et son valet Matti* de Brecht, en 2012, et à celle de *Désir sous les ormes* d'Eugene O'Neill, en 2014. Elle a dirigé de nombreux stages de jeu masqué en Argentine, Norvège, Allemagne, République tchèque.

Depuis 2009, Carolina Pecheny est collaboratrice artistique de la Comédie De l'Est et travaille de façon continue avec les élèves de l'option théâtre de la Ville de Colmar.



## Jessica Vedel (Mademoiselle Julie)

Formée à l'école Claude Mathieu, Jessica Vedel a travaillé sous la direction d'Oriane Blin (*Comme dans un rêve* de Molière), Jean Bellorini (*Vivre nos promesses*), Camille de La Guillonnière (*Après la pluie* de Sergi Belbel, *Tango* de Slawomir Mrozek, *A tous ceux qui* de Noëlle Renaude, *La Noce* de Bertolt Brecht, *La Cerisaie* d'Anton Tchekhov), Frédéric Tourvieille (*Un air de famille* d'Agnès Jaoui et Jean-Pierre Bacri), Amélie Porteu (*Tout le monde veut vivre* d'Hanokh Levin), Guy Pierre Couleau (*Maître Puntila et son valet Matti* de Bertolt Brecht et *Guitou* de Fabrice Melquiot). Elle met également en scène *Un paysage* de Fanny Mentré.

Jessica Vedel codirige la compagnie « Le temps est incertain mais on joue quand même » dédiée à la création théâtrale ainsi qu'au développement local dans le cadre de « La tournée des villages » en Pays de Loire. Avec la compagnie « Passe-moi l'sel », elle enseigne le théâtre aux enfants et aux seniors.



## Michel Bergamin, création lumière

Régisseur lumière à l'Atelier du Rhin puis à la Comédie De l'Est, Michel Bergamin a signé la création lumière de *Lettres à Barbara* de Leo Meter, dans une mise en scène de Renaud Maurin, *Vengeance franchement vengeance*, de et par Pierre Guillois, *Le Retable, le Christ et le clown*, de et par Gilles Ostrowsky et Jean-Matthieu Fort, *Stabat Mater Furiosa* de Jean-Pierre Siméon, mis en scène par Yves Lenoir. Il a également collaboré avec Guy Pierre Couleau pour *Le Pont de pierre et la peau d'images* de Daniel Danis et *Cabaret Brecht*, sur des chansons de Bertolt Brecht.



## Grégoire Harrer, création son et musique

Régisseur son et musicien, Grégoire Harrer a signé la création musicale et sonore de nombreuses pièces de théâtre pour des metteurs en scène comme Matthew Jocelyn (*L'Annonce faite à Marie* de Paul Claudel, *Macbeth* de Shakespeare, *L'Architecte* de David Greig), Pierre Guillois (*Le Brame des biches* de Marion Aubert), Guy Pierre Couleau (*Les Nocés du rétameur/La Fontaine aux saints* de Synge, *Hiver* de Zinnie Harris, *Bluff* d'Enzo Cormann, *Guitou* de Fabrice Melquiot), Étienne Pommeret (*Pourquoi j'ai jeté ma grand-mère dans le Vieux-Port* de Serge Valletti). Il a également collaboré avec Carolina Pecheny, Sandrine Pirès, Guillaume Clayssen. Par ailleurs, Grégoire Harrer a réalisé des albums personnels et des remix pour plusieurs groupes.



## Clémence Hérout, traduction et adaptation

Rédactrice et photographe, Clémence Hérout écrit pour des médias culturels ou des lieux de spectacle. Depuis 2008, elle est blogueuse à l'Athénée Théâtre Louis-Jouvet de Paris où elle chronique quotidiennement la vie du théâtre et de ses coulisses. Elle a collaboré aux publications du Festival d'Avignon et, plus récemment, à la création du magazine *Théâtre(s)*. Elle étudie le suédois depuis plusieurs années.



## Laurianne Scimemi, scénographie et costumes

Née en Italie, Laurianne Scimemi grandit dans un milieu international. Après une licence d'Art Plastiques à l'Université d'Aix-en-Provence en 1999, elle obtient en juin 2004 le diplôme de Scénographe et Costumier au Théâtre National de Strasbourg. Au théâtre, elle collabore avec des metteurs en scène tels que Guy Pierre Couleau, Catherine Anne, Jean Bellorini, Brigitte Jaques-Wajeman, Edouard Signolet. Elle travaille également pour le cinéma et la mode.

# Informations pratiques

**Nombre de personnes en tournée :** 6

**Durée :** 1h30

**À partir de** 15 ans

## Version bi-frontale

Jauge : 130 (public de part et d'autre de la scène)

Ouverture du cadre : 14 m

Profondeur : 12 m

Hauteur sous grill : 4 m 50

Montage technique : J -1 la représentation

## Version frontale

Ouverture du cadre : 9 m

Profondeur : 6 m

Hauteur sous grill : 4 m 50

Montage technique : J -1 la représentation

## Coût

Nous consulter

## Contacts Comédie De l'Est

### **Directrice de production**

Magdalena Marek

Tél : 03 89 24 73 47 ou 06 16 27 90 50

Mail : m.marek@comedie-est.com

### **Chargée de production**

Mireille Regler

Tél : 03 89 24 73 47 ou 06 28 77 40 89

Mail : m.regler@comedie-est.com

### **Chargé de production**

Mehdi Guellati

Tél : 03 89 24 73 44

Mail : m.guellati@comedie-est.com

### **Directeur technique**

Jean-François Herqué

Tél : 03 89 24 68 30 ou 06 61 91 84 93

Mail : jf.herque@comedie-est.com

## THÉÂTRE

### Jeu, set et match !

Nils Öhlund met en scène une version frontale de « Mademoiselle Julie », un peu comme un match de tennis.



Dernière création de la Comédie de l'Est, « Mademoiselle Julie » est en passe de faire le buzz dans le monde du théâtre régional. Photo L'Alsace/Dominique Gutekunst

#### Dominique Feig

Il n'est jamais facile de s'attaquer à un fleuron du répertoire, références et comparaisons obligent ! Ce problème n'en est pas un car la mise en scène par Nils Öhlund de *Mademoiselle Julie* place le spectateur au cœur même de l'action, là où les échanges et les déplacements les plus inattendus sont immédiatement perceptibles. Au service, Jean l'ambitieux et cynique serviteur du comte, magnifiquement interprété par Fred Cacheux : à la fois sensible et distant, le comédien fait preuve d'une force et d'une qualité de jeu remarquables.

De l'autre côté du filet, c'est Julie, aristocrate en proie au désir, vulnérable et manipulatrice, interprétée avec beaucoup de justesse par Jessica Vedel. Entre les deux, il y a Kristin (Carolina Pécheny), dont le jeu décalé apporte un nécessaire équilibre à la confrontation. Chœur antique ou juge de ligne qui vient rappeler les fondamentaux du jeu social et religieux, Kristin ne participe pas au chassé-croisé des protagonistes. Car dans ce jeu de dupe, rien n'est simple.

Strindberg fait voler en éclats les standards manichéens et s'interdit de nous montrer ces personnages héroïques de la tragédie classique.

A contrario, mademoiselle Julie et Jean possèdent l'infinie diversité de l'âme, complexe, paradoxale mais toujours en quête de liens.

#### Élans

Incandescents ou pitoyables les joueurs s'affrontent dans les vapeurs d'alcool, au beau milieu d'un public médusé, dont le souffle reste suspendu au silence d'une réplique qui hésite à se dire. Au-delà de l'appartenance sociale et sexuelle, cette quête est la nôtre, avec les mêmes élans et les mêmes ambiguïtés. Entre vérité et mensonge il y a cet espace de paroles et de silences qui nous révèle toute la complexité du théâtre et de la vie !

**Y ALLER** « Mademoiselle Julie », d'August Strindberg, mise en scène Nils Öhlund avec Carolina Pecheny, Jessica Vedel, Fred Cacheux. Grande salle de la Comédie de l'Est, 6 route d'Ingersheim à Colmar, les ve. 15, ma. 19, me. 20, ve. 22, ma. 26, me. 27, ve. 29 mai à 20 h 30 ; sa. 16, 23 et 30 mai à 18 h, je. 21 et 28 mai à 19 h (rencontre avec les artistes à l'issue du spectacle). Plein tarif : 20 € ; réduit : 17 € ; étudiants et jeunes de moins de 26 ans : 11 € ; Carte culture et demandeurs d'emploi : 6 €. Réservations au 03.89.24.31.78 ou sur [reservations@comedie-est.com](mailto:reservations@comedie-est.com). [www.comedie-est.com](http://www.comedie-est.com)

**COLMAR** « Mademoiselle Julie » à la Comédie de l'Est

# Théâtre d'illusions

Pour sa dernière création de la saison, la Comédie de l'Est propose « Mademoiselle Julie » d'August Strindberg. Un huis clos à trois personnages où les sentiments sont exacerbés, où les faux-semblants le disputent aux éclairs de sincérité.

**L**e metteur en scène Niels Öhlund a choisi de reconfigurer la salle de spectacle. Les spectateurs, installés dans des gradins, se font face. Entre eux, la scène au décor épuré. Les personnages évoluent dans cette cuisine où se déroulera toute l'action. Une table, deux chaises, un ingénieux système de panneau coulissant figurant la chambre de Kristin, la cuisinière, une porte menant à celle de Jean, le valet, et derrière un rideau, les sons assourdis du bal des domestiques fêtant Midsommar, la fête du solstice d'été, coutume suédoise.

## Qui est le maître et qui le serviteur ?

Tout est jeu. Mais un jeu cruel et cynique. Curieux duo que celui que forment Julie, la fille du baron et Jean, le domestique. On les croit tour à tour amoureux, sincères et on les découvre faux et calculateurs. Ou tout simplement malheureux. Jessica Vedel, qui joue Julie, sait en un tournemain passer de l'arrogance au désespoir. Tendre, délicate et fragile, elle éclate soudain en pleurs ou en invectives. Hurlé, renverse bruyamment une chaise. Et le malaise s'insinue sur scène. Son jeu tout en finesse alterne entre émotion et colère, délicatesse et rouerie.

Stature élégante et front altier,



De gauche à droite : Carolina Pecheny (Kristin), Jessica Vedel (Julie) et Fred Cacheux (Jean). Un trio embarqué dans le grand jeu des apparences. PHOTO DNA - LAURENT HABERSETZER

Jean, interprété par Fred Cacheux, incarne avec panache la métamorphose d'un valet en maître. L'œil froid, les gestes amples. Mais tout n'est qu'apparence. Les sentiments virevoltent comme les jupons de ce bal des domestiques dont l'on n'entend que des échos lointains. Et l'on hésite : qui est le maître et qui le serviteur ?

Arbitre de leurs joutes, la cuisinière, l'émouvante mais forte Kristin (Carolina Pecheny). Elle ne s'embarrasse plus d'illusions et a l'art de recadrer les débats. La comé-

dienne sait jouer l'humilité et la soumission et l'instant d'après asséner avec force des vérités pas toujours bonnes à entendre. Souvent, quand ils parlent à un de leurs interlocuteurs, les personnages s'adressent à lui à la 3<sup>e</sup> personne du présent. Forme impersonnelle qui ajoute au caractère étrange de ces échanges. Le texte de Strindberg, riche de métaphores, de réparties cinglantes et d'humour noir, est magnifique. Le spectacle multiplie les contrastes. De longues plages silencieu-

ses alternent avec des épisodes assourdissants aux martèlements électroniques. Comme le calme entre deux tempêtes. ■

MICHELLE FREUDENREICH

► Aujourd'hui à 18 h, mardi 19 mai et mercredi 20, à 20 h 30, jeudi 21, à 19 h, vendredi 22, à 20 h 30, samedi 23, à 18 h, mardi 26 et mercredi 27, à 20 h 30, jeudi 28, à 19 h, vendredi 29, à 20 h 30 et samedi 30, à 18 h (rencontre avec les artistes) - ☎03 89 24 31 78 - comedie-est.com

